

DES GROUPES DE REFLEXION CHRETIENNE

(SUR LES GROUPES DU P. BOURGAULT)

La question est posée, après le départ du P. Bourgault, de l'identité des groupes qu'il a lancés. Quelle est l'intuition, quels sont les éléments qui assurent cette identité? La question se pose surtout si des gens souhaitent poursuivre la démarche.

*

Parmi les différents groupes qui se retrouvent dans l'Eglise, sans doute peut-on distinguer quatre orientations, correspondant à différents types d'appels. Des *groupes de prière*, où l'orientation est donnée par la recherche de la prière, ainsi les groupes charismatiques. Des *groupes de partage*, où l'orientation est davantage le partage du vécu, l'intimité, ainsi les groupes cursillistes. Des *groupes d'engagement*, où la préoccupation est celle de la justice et de la transformation du monde. Mais on peut ajouter à ceux-ci des *groupes de réflexion*, où la recherche est principalement celle d'une compréhension de la foi.

Ces quatre orientations sont légitimes. Et sans doute se retrouvent-elles à des degrés divers dans l'un ou

l'autre type de groupe. Mais il importe de reconnaître cette spécificité et ainsi de promouvoir chacun des groupes pour ce qu'il apporte. Ainsi peut-on vouloir des groupes de réflexion chrétienne où l'accent est mis sur une appropriation plus réfléchie de la foi. Parmi les différentes possibilités, telle était l'orientation donnée aux groupes du P. Bourgault, une orientation studieuse.

Si l'on désire que les groupes durent il est important de trouver l'intuition directrice, et au fond la vocation dans l'Eglise dont ces groupes sont comme l'expression. Ainsi y a-t-il une vocation intellectuelle dans l'Eglise, une recherche de Dieu par l'étude, la prière et l'enseignement, une forme de sainteté qui est dans cette ligne.

Ces groupes correspondent à un besoin. Ils ont même une pertinence particulière ici, comme on le dira.

*

De plus, si on considère la démarche d'une rencontre, on y retrouve quatre composantes selon des dosages différents:

une composante d'enseignement,
" " de réflexion et de partage,
" " fraternité,
" " prière.

Il est important qu'il y ait un enseignement qui apporte de l'eau au moulin et donne un langage commun permettant de se parler, qui nourrit la foi et la pensée. Mais

cet enseignement demande à être accueilli. Il y a alors une période de questions, laquelle devient un temps de réflexion favorisant l'appropriation personnelle. Il est important de plus qu'il y ait un temps de prière. Même s'il n'est pas possible - ou nécessaire - que toutes les rencontres débouchent sur l'eucharistie, il est important qu'il y ait une composante de prière, car il s'agit d'une étude priante, d'une prière pensante... La réflexion conduit à la prière qui permet que la nourriture reçue descende dans le coeur, qu'elle soit accueillie et assimilée dans le silence. La prière permet aussi que la méditation des mystères débouche sur la reconnaissance, la louange, l'action de grâces. Il reste la composante de fraternité qui se retrouve tout au long mais qui s'exprime de manière plus précise dans l'accueil initial comme le goûter et les échanges finals.

*

Quel est l'enracinement de groupes de ce genre dans la vie de l'Eglise? On doit reconnaître qu'ils sont l'expression d'une vocation fondamentale, celle de l'évangélisation et de l'enseignement. Cette fonction distincte ne doit pas être résorbée en d'autres, comme la prière ou le combat pour la justice. Quelques linéaments d'une réflexion là-dessus.

JESUS était un prophète, il était un guérisseur, il était aussi un maître de sagesse. Un maître à penser que les gens venaient interroger et qui enseignait en toute droiture la voie de Dieu. Un maître qui a les paroles de la vie éternelle. Un maître qui a laissé un message (ainsi le discours sur la montagne, les paraboles...). Et les gestes de

Jésus confirment son message, ils attestent son autorité, comme sa parole nomme, explicite le sens de ses gestes; les deux renvoient l'un à l'autres. Qui plus est, Jésus est non seulement un *enseignant*, il est quelqu'un qui est prêt à aller jusqu'au bout et à mourir pour ce qu'il pense!

Lors de son départ, Jésus laisse à son Eglise une mission fondamentale qui est constitutive de son identité même: Allez annoncer l'Evangile à toutes les nations (Mc 16, 15). Le salut est accompli, il s'agit maintenant de le faire connaître, de telle façon que les gens puissent y adhérer. Comment écouter, comment se convertir, sans personne qui enseigne?...

Et la parole reçue appelle un approfondissement: de l'évangélisation on passe à la catéchèse, c'est-à-dire une appropriation de la parole entendue et accueillie. Parmi les charismes des communautés primitives, on compte en effet ceux d'évangéliste, de catéchète, de docteur. Ceux de prophétie et de discernement ne sont pas loin. Plaise à Dieu que se lèvent des prophètes!

C'est dire qu'il y a vraiment une ligne. Si bien qu'après l'âge apostolique, les Pères de l'Eglise furent à la fois des pasteurs, des docteurs, des spirituels, des gens soucieux de partage. Avec le temps les fonctions se sont distinguées. Il y a une vocation à l'intelligence qui est une voie vers Dieu et une façon de servir les frères, comme le manifeste de grands témoins: Augustin, Thomas d'Aquin... plus près de nous, Emmanuel Mounier, Teilhard, Lonergan... Il existe une ligne qui s'enracine dans la vocation de l'Eglise et en Jésus lui-même. Qu'elle soit vécue est libération. Libération de la parole, respect de l'esprit...

*

Quel est alors le visage plus concret des groupes, quel rapport entretiennent-ils plus précieusement avec leur fondateur? Voici quelques réflexions.

Nous sommes en un temps de ré-évangélisation, de nouvelle évangélisation, les groupes s'inscrivent dans cette perspective.

Mais il existe une évangélisation directe et une évangélisation qu'on dira réfléchie. Il s'agit de découvrir et d'approfondir la foi en étant conscient des questions qui se posent, sans les éluder mais en assumant d'emblée ces préoccupations. S'il y a une spontanéité, une naïveté initiale, il y a ensuite un passage critique. Approfondir la foi en tenant compte des difficultés et en essayant d'y faire face, en croyant qu'il est dans la santé même de la foi que certains la retrouvent à ce niveau second. On rejoint la dynamique de la théologie, intelligence de la foi. Une prise de possession plus réfléchie de la foi peut être salvifique dans la mesure où la foi se retrouve alors d'emblée au niveau de la culture de son époque, ce qui délivre des tensions qui peuvent se faire jour entre une culture qui devient plus critique et une foi à qui on demanderait de demeurer naïve. Ce passage est une cure par la vision du monde, par le logos (une *logothérapie*).

Toutefois, si ce passage au niveau critique est en soi positif, il y a un danger que la critique dissolve. Ce passage n'est pas toujours réussi. Il l'est si on demeure fidèle à la foi des pères, la foi des apôtres reçue en Eglise; il l'est si on cherche à approfondir les mystères

de Dieu et du salut auxquels on consent, sans les discarter dès qu'il se présente une opposition apparente avec notre époque. De telle sorte que la réflexion conduit peu à peu à la prière qui la ressourçe: contemplation, naïveté retrouvée, amour.

S'il y a un passage à une approche plus critique de la foi, à une foi réfléchie, cette approche peut être scientifique, elle peut être sapientielle, elle peut être poético-mystique. Consentant à cheminer dans le *mystère*, les groupes sont des lieux où cultiver un dépassement par rapport à une approche purement "scientifique". Les dimensions de foi et d'intériorité sont intégrées; les groupes favorisent une approche plus priante que le monde académique ne permet pas toujours.

Qu'est-ce qui a attiré tant de gens au p. Bourgault? Cette osmose de la foi et de l'intelligence, une osmose où les deux se nourrissent l'une l'autre. La foi respectait l'intelligence et son questionnement; l'intelligence était audacieuse en même temps que respectueuse de la foi et amoureuse.

*

Voilà qui aide à préciser l'identité des groupes. Quel est alors le rapport aux écrits du père, à sa pensée?

Il me semble que ceci est variable. On pourrait s'y tenir; on pourrait approfondir sa pensée; on pourrait poursuivre sur la route. Il est bon que cet approfondissement se fasse; il est bon que la démarche se poursuive car la vie continue et chacun apporte sa contribution.

Toutefois la référence à la pensée, complexe et en évolution, de R. Bourgault demeure. Mais tout ceci est à voir, peut-être les choses seront-elles plus simples que l'on pense...

Pierre Robert

juillet 1994